

# Sessions de légende David Montgomery

**Si un disque est iconique, à la fois pour son contenu et pour son emballage, c'est bien Electric Ladyland. David Montgomery est un photographe new-yorkais venu à Londres en 1959, et qui n'en est jamais reparti, photographiant au cours d'une longue et prestigieuse carrière aussi bien la reine Elizabeth II qu'Andy Warhol, Hitchcock, Mohamed Ali, les Rolling Stones (la célèbre séance de 1972 où ils tiennent la pochette de Sticky Fingers, c'est lui), le Clash, les Who, Macca, etc.**

**A** l'occasion d'un tirage d'art du fameux portrait de Jimi Hendrix qui orne la pochette d'*Electric Ladyland* (disponible à la Galerie Speedbird à Arles), le photographe de 86 ans se souvient pour *Vinyle & Audio* de ce moment de rock'n'roll. Et de ses suites...

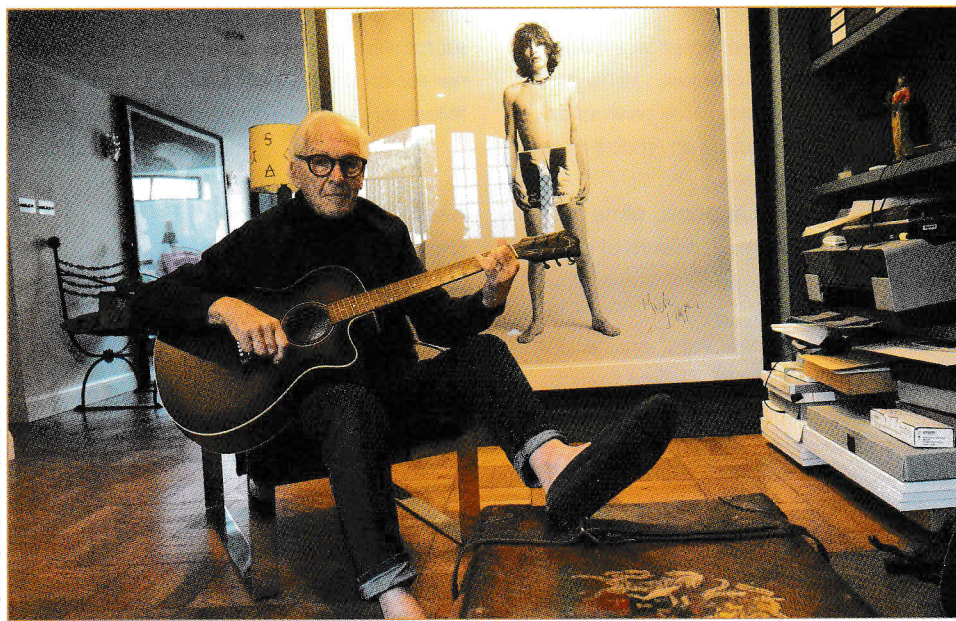
## L'INCONNU DE LONDRES

Personne ne le connaissait quand il est venu jouer à Londres, il était moins que rien. Mais quand les Clapton, Townshend etc. l'ont entendu jouer, ils ont voulu se suicider ! Ils ne comprenaient pas ce qu'il faisait. Je travail-

lais pour le *Sunday Times*, à l'époque, qui était une sorte de *Paris Match* très branché, visuel, avec de la mode et des people. Et des bons photographes. L'un des directeurs artistiques m'a commissionné pour photographier Jimi Hendrix, qui est donc venu dans mon studio, où je vis toujours aujourd'hui, puisque j'ai acheté l'endroit depuis. C'était en novembre 1967. Je n'avais jamais entendu parler de lui (j'étais plutôt branché jazz à cette époque), mais je passais mon temps à photographier des gens connus. C'était mon job : des criminels, des politiciens, des acteurs... Je faisais aussi de la publicité. J'aimais travailler comme ça : je parlais

dix minutes avec les sujets, pour qu'ils me racontent qui ils étaient, et je démarrais la session.

Hendrix était charmant, et étant Américains à Londres tous les deux, on a rapidement connecté. Il était sympa, ce que n'étaient pas toujours les gens du rock qui venaient ici. Ses accompagnateurs du Jimi Hendrix Experience étaient là aussi, j'ai parlé batterie avec Mitch Mitchell, puisque je joue un peu de batterie moi aussi depuis toujours. Dans la conversation, il a été évoqué de faire en même temps des photos pour l'album à venir. Linda McCartney était supposée faire la photo de la pochette, elle avait réalisé à New York une image de deux gamins, un noir et un blanc, qui jouaient ensemble dans un parc, dans une super harmonie raciale. Mais ils voulaient une autre photo de Jimi, on est alors parti au Roundhouse, un club bien connu à l'époque. C'était un bâtiment intéressant du nord de Londres, qui avait auparavant servi d'atelier de réparation pour locomotives. J'avais l'idée d'un mur de flammes derrière lui. J'avais deux assistants, dont un qui se tenait derrière Jimi avec un briquet, et un autre qui tenait une bouteille d'essence. Le numérique n'était pas inventé, alors c'était du boulot de créer des ambiances un peu particulières. On faisait des polaroids avant pour essayer de se faire une idée du résultat final. On avait d'abord brûlé de l'encens pour avoir cette fumée autour de lui, Jimi était très conciliant, attentif à mes exigences,



© Dominique Aubert - Speedbird

et quand j'ai donné le go à mes assistants, ils ont versé l'essence sur le sol et se sont éloignés après avoir mis le feu, et boum, ça a explosé ! On n'avait jamais fait ça avant, alors on ne s'y attendait pas. Il y a eu un mur de feu de cinq mètres de haut, j'ai vite shooté, et aujourd'hui encore je me demande comment je n'ai pas foutu le feu à Jimi Hendrix ! Les flammes ont traversé le décor et se sont rapidement éteintes, je n'avais eu le temps que de faire huit photos avant qu'elles ne disparaissent. Je shootais en Kodachrome, un film qui pouvait donner des résultats brillants, mais on n'était jamais certain de la bonne exposition. D'autant plus que Jimi était noir et vêtu de façon très colorée, alors calculer la meilleure exposition possible prenait du temps, que la durée des flammes ne m'accordait pas. C'est la raison pour laquelle j'ai peu de bonnes photos de lui, certaines sont trop sombres, d'autres trop claires...

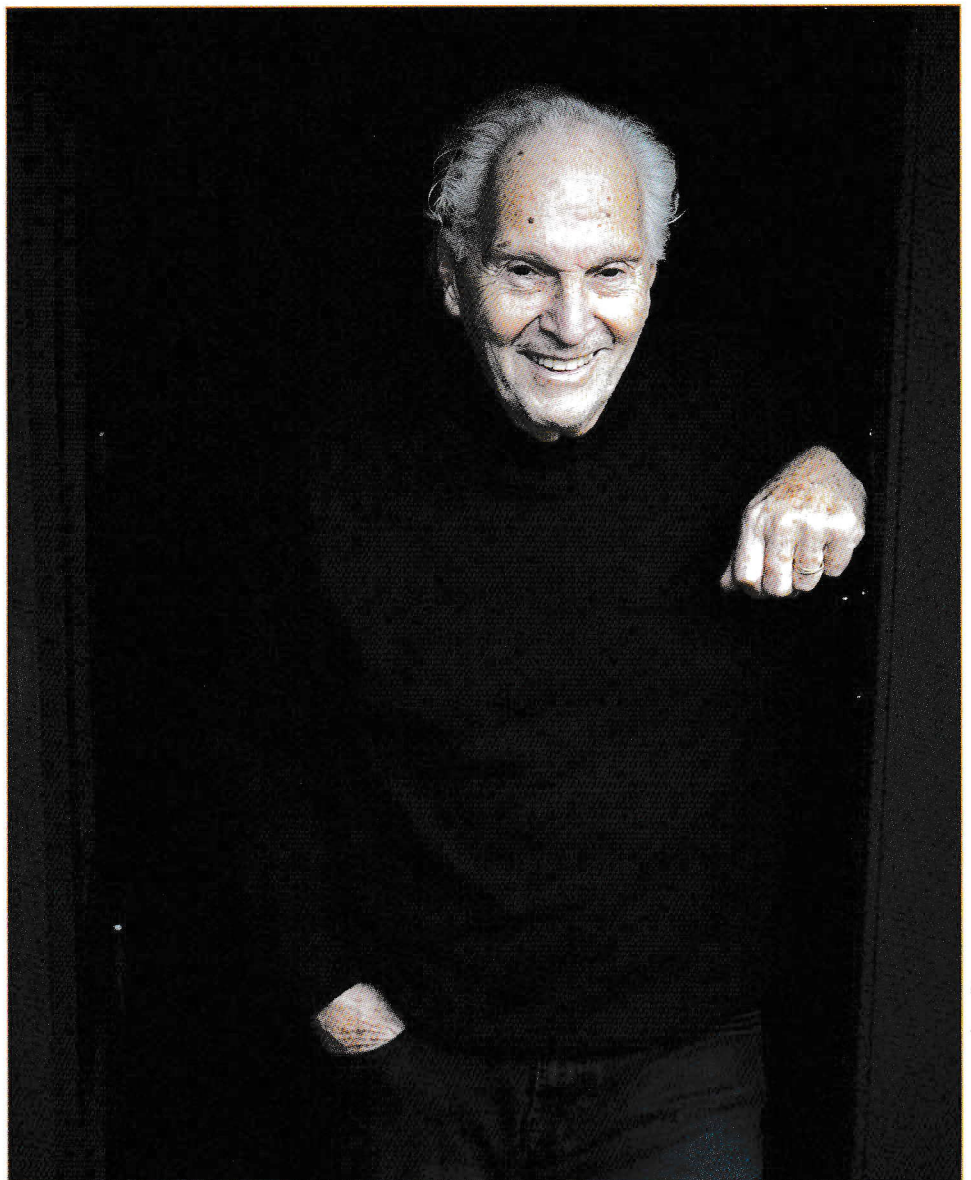
### CLIC CLAC KODAK

On a pris les photos, merci et au revoir. Il fallait ensuite attendre quatre jours, que la société les développe, puisque seul Kodak pouvait le faire. Pendant ce temps ils ont décidé qu'ils n'aimaient pas les images de Linda McCartney, parce qu'elles étaient en noir et blanc, et ils étaient à Londres, la capitale de la pop culture, à la pointe, il fallait de la couleur...

Le patron de Track Records, son label, Chris Stamp (le frère de l'acteur Terence Stamp), a voulu des filles nues sur la pochette d'*Electric Ladyland*. Ils savaient que j'étais capable de faire des photos de groupes de gens, à cause de la pub. Là il était question de dix-neuf filles nues, alors ils sont allés dans des clubs pour caster des filles, mais pas pour leurs looks, c'étaient plutôt celles qui voudraient bien se plier au projet ! Tout ce monde est venu ici, au studio. Au moment où se préparaient les lumières, il y avait bizarrement quantité d'hommes qui s'étaient pointés ! J'ai viré tout le monde, pour qu'on



© Dominique Aubert - SpeedBird



© Dominique Aubert - SpeedBird

puisse travailler. À la fin, moi et mon assistant nous sommes restés seuls avec elles. J'avais déjà photographié des gens nus, des mannequins, des artistes, mais c'étaient des professionnels. On avait ici affaire à des amatrices. On avait une pochette gatefold à faire. Elles avaient leurs sous-vêtements au début. Je ne voulais pas passer pour un pornographe. J'ai fait un polaroid, que j'ai montré aux directeurs artistiques, dans la pièce à côté.

Ils ont dit : « *C'est OK, mais on n'aime pas que les filles aient leur lingerie* ».

Ils ont demandé aux filles de les enlever, mais elles ont refusé. Elles étaient payées 8 £ pour le job, c'était peu, mais elles savaient qui était Jimi et elles avaient envie d'être sur la pochette de son disque. Alors ils ont rajouté 5 £, et j'ai commencé à voir des soutiens-gorge et des culottes voler en l'air... C'était étrange. Une fois nues, je les ai fait asseoir, pour qu'on ne voit que le haut

de leur corps, leur poitrine, et pas le reste. Il n'empêche que cette pochette a été longtemps censurée aux États-Unis. Voilà l'histoire, et la photo de « Flaming » Jimi seul s'est retrouvée à l'intérieur de la pochette. On m'a dit ensuite qu'il n'avait pas aimé la photo des filles nues. Il n'approuvait pas le concept, mais ce n'étaient pas les artistes qui décidaient à l'époque. Il préférait le portrait. Pourtant il aimait beaucoup les filles, et elles le trouvaient très attirant.

Comme je suis un peu phobique du classement, je n'ai jamais vraiment classé mes images. J'en ai des milliers dans des tiroirs dans le grenier. Un jour je vais à une fête et je tombe sur un ancien cadre de *Time Magazine* qui me dit : « *dis donc, David, tes photos de Jimi Hendrix, elles doivent valoir une fortune aujourd'hui ?* » Du coup je suis allé chez Sotheby's pour leur poser la question. Ils m'ont fait attendre, et en revenant vers moi ils m'ont demandé d'où je les tenais.

« Je suis photographe, c'est moi qui les ai faites. »

« Qui en détient le copyright ? »

« C'est moi. »

« Vous êtes au courant de ceci ? »

Et ils me montrent un catalogue d'une vente avec dedans vingt-quatre de mes photos ! Ces photos m'avaient été volées sans que je le sache, j'ignore comment elles étaient sorties de mon studio. Quelqu'un qui avait travaillé pour moi avait dû les piquer. J'ai rencontré un type de la maison d'enchères, qui m'a dit en avoir récupéré quelques-unes, qui étaient chez lui, à la campagne. Nous y sommes allés, mais il n'a pas pu remettre la main dessus. Alors je suis allé à la police, déclarer la fraude, et je ne sais pas comment quelqu'un de la police en a retrouvé dans le coffre d'une voiture volée ! Fin de l'histoire. Il y a donc des originaux qui se baladent encore quelque part. La maison d'enchères a déclaré ne pas être responsable, et voilà. Je suis reparti avec celles que j'avais récupérées, que j'ai mises à l'abri, et j'ai décidé d'en faire seulement un tirage limité de dix copies. La galerie d'Arles qui me représente pour ces photos a eu l'idée de garder le carton annoté autour, et d'en faire un tirage d'art.

### HISTOIRES APRÈS SÉANCE

Cette séance a connu bien des déboires. Une artiste a pris l'image des femmes nues et en a fait une toile un peu abstraite qui s'est probablement vendue pour quelques millions dans une galerie new-yorkaise. Elle mentionne seulement mon nom dans son catalogue d'exposition, mais c'est tout. J'ai



voulu la poursuivre en justice, pour avoir volé cette image qui moralement m'appartient. C'est mon idée. Moralement est le mot qui convient. Elle a bafoué ma propriété morale et artistique. J'ai parlé avec mon avocat, mais ça n'a pas été plus loin. Cette photo s'est également retrouvée en tirages pirates vendus pour 25 £ pièce dans

une chaîne de magasins de décoration. J'en ai même fait acheter une pour avoir une preuve. Elle s'est aussi retrouvée sur un tee-shirt édité par une grosse société, genre Gap. Ils ont le top des avocats, et comme rien n'avancé dans mes démarches légales, j'ai trouvé le numéro de l'usine en Italie où ces tee-shirts étaient fabriqués, alors je les ai appelés.

« Je voudrais vous parler de ce tee-shirt avec la photo de la pochette de Jimi Hendrix... »

« Vous l'aimez bien ? »

« Oui, beaucoup. »

« C'est super. »

« D'ailleurs c'est moi qui ai fait cette photo ! »

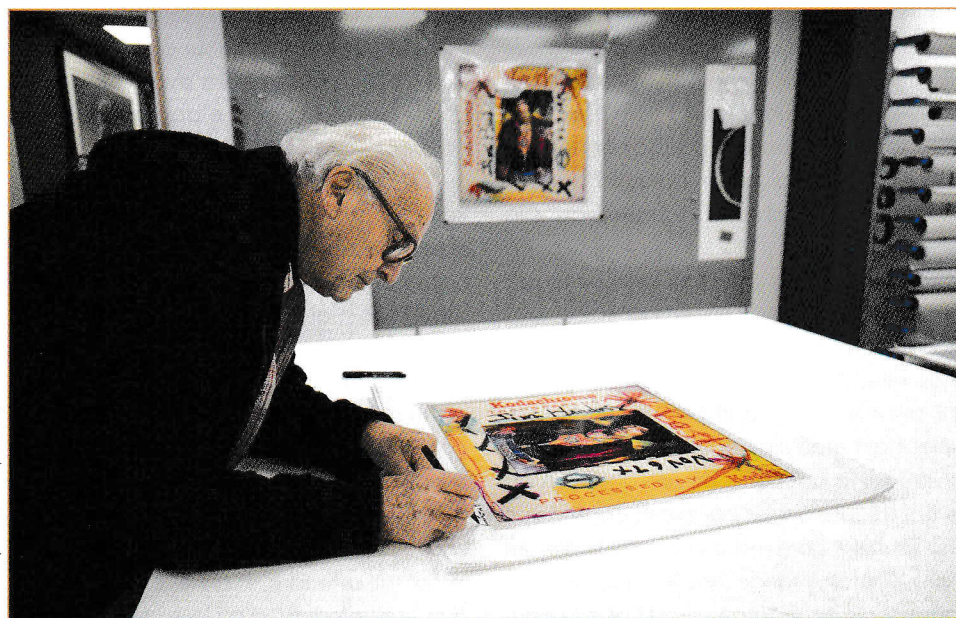
« Oh, je suis dans la merde, là, non ? »

« En effet. Vous l'êtes, vous utilisez ma photo sans m'avoir demandé. »

Ça s'est terminé par le fait qu'ils m'ont proposé de me verser un cachet, en cash, de quelques milliers de livres. J'y suis allé avec une valise et deux gars pour me protéger. Fin de mon expérience avec Jimi Hendrix.

**Jean-Éric Perrin (merci à Margot Aubert)**

Galerie : [speedbirdphotovintage.com/](http://speedbirdphotovintage.com/)



© Dominique Aubert - SpeedBird

© Dominique Aubert - SpeedBird